

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 6 (1909)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi
du journal
à M. Ch. BRETAGNE, à Lausanne.

SIXIÈME ANNÉE

N° 8.

AOUT 1909

AOUT

Le temps déplorable du mois de juin et de la première moitié de juillet nous a joué un bien vilain tour; au moment où la grande récolte aurait dû avoir lieu, la pluie et le froid persistants ont fait cesser tout travail dans les ruches. En juin, nous n'avons compté que huit jours sans pluie et l'eau tombée pendant ce mois a été de 246 millimètres contre 74 en 1908. La température, toujours au-dessous de la normale, descendait, pendant la nuit, le plus souvent à 8, 7, 6 et, le 15 juin, même à 4° C. Dans ces conditions, nos pauvres bêtes étaient condamnées à l'inaction et il est vraiment étonnant qu'elles soient quand même parvenues à produire quelque chose.

De tous côtés on n'entend que plaintes et lamentations : l'agriculteur ne peut pas rentrer ses foins; le vigneron voit avec terreur que le raisin diminue à vue d'œil; l'apiculteur constate en soupirant que les provisions, amassées péniblement, disparaissent rapidement, des déficits journaliers vont de 3 à 500 grammes et plus. Au moment où ordinairement la récolte battait son plein, il est obligé de nourrir! Ne parle-t-on pas déjà de colonies mortes de faim!

Par malheur, dans bien des endroits, les ruches surpeuplées se mettent encore à essaimer et, chose curieuse, au moins chez nous, elles ne peuvent se décider à chasser les faux-bourçons. Pressentent-elles peut-être encore une seconde récolte? C'est possible, mais peu probable.

Que faire dans cette situation? Il me semble qu'il faut faire une revue serrée des ruches, ne garder que les bonnes souches avec jeunes mères, nourrir et approvisionner copieusement les colonies qu'on veut conserver. Un triage sévère s'impose; ce qui sort victorieux de l'épreuve est pourvu richement sans tarder; mais pas de demi-mesures; donnez plutôt trop que pas assez. Qui sème chichement moissonnera aussi chichement; on doit savoir faire des sacrifices à l'occasion.

Nulle part la récolte n'a été abondante et le miel sera rare cette année ; donc, ne cédez pas votre produit à vil prix. Les apiculteurs de la Suisse allemande se plaignent de ce que nous vendons toujours trop bon marché et que nous gâtons ainsi les prix du marché. A bon entendeur, salut !

ULR. GUBLER.

L'APICULTURE ET LES FEUX DE FORÊTS AUX ÉTATS-UNIS

Ce que je vous raconterai aujourd'hui ne contient aucun enseignement apicole. C'est une simple relation des tribulations que peut subir l'apiculteur américain, dans les pays neufs où le lecteur européen aura pu croire qu'il n'y a qu'à se baisser pour ramasser une fortune. On y verra que si la production du miel est profitable à l'apiculteur intelligent, il a besoin de beaucoup d'énergie pour faire face à des éventualités qu'on ne rencontre pas souvent dans les pays entièrement civilisés.

M. Hutchinson est le rédacteur-éditeur de la « Revue des apiculteurs » (*Bee-Keepers Review*). Il possède dans le Michigan, de compte à demi avec son frère Elmer, plusieurs ruchers exploités pour la production de miel d'extracteur et dirigés selon une méthode identique à celle que nous préconisons depuis tantôt quarante ans. M. Hutchinson habite Flint, une ville du centre de l'Etat, où son journal apicole est publié, et près de laquelle il possède un rucher d'une cinquantaine de ruches, mais les ruchers de production des deux frères sont situés dans le nord de l'Etat, dans le comté de Grande Traverse, au milieu des bois. Or le Michigan du nord est, ou plutôt était un pays à grandes forêts de sapins. Les spéculateurs ont acheté d'immenses étendues, les bûcherons sont arrivés, coupant le meilleur et abandonnant le reste, selon la méthode de gaspillage suivie partout aux Etats-Unis, depuis que le blanc y règne. On abat les beaux arbres, on détache les deux ou trois premières billes de chaque arbre et on laisse pourrir le reste sur place parmi les arbres défectueux, tortueux ou trop petits pour fournir de beaux madriers et qui restent debout au milieu des branches mortes, car le fagot est chose inconnue à nos bûcherons qui ont bien autre chose à faire. S'il a un cours d'eau à peu de distance on y traîne les « logs » sur de vastes traîneaux pendant les neiges d'hiver, et au printemps on les envoie par eau en « rafts », flottage économique, jusqu'aux grandes scieries situées le long des lacs. Si le transport des « logs » est trop difficile, on monte des scieries sur place et le bois est enlevé à mesure du débit. Les bûcherons partis, la forêt se remet comme elle peut. La végétation couvre tout. Dans les clairières pullulent les

framboisiers, l'airelle, le myrte, et une foule de plantes dont la plus importante est l'épilobe, qui, d'après les apiculteurs de la région, donne un miel très blanc et de bonne qualité. On nomme cette plante vulgairement « fire weed », herbe à feu, parce qu'elle se reproduit rapidement dans les forêts dévastées par le feu. dans tout le nord des Etats-Unis. Mais le framboisier sauvage domine tout et se rencontre dans toutes les forêts de l'Amérique du nord. jusqu'à l'Alaska. Il fournit beaucoup de miel

C'est au milieu de telles forêts que les frères Hutchinson avaient placé leurs cinq ruchers. Ça et là un défrichement. Près de la ligne de chemin de fer, à cinq ou six milles, des villages échelonnés dont la principale industrie est le commerce de bois, la fabrication de bardeaux, de solives, de portes et fenêtres. Les chemins sont des sentiers de bûcherons, tortueux et à ornières creusées par les lourdes charges de bois, qui ont enlevé les derniers arbres de choix.

Le sapin blanc domine, mais c'est aussi le plus recherché des bûcherons : le sapin noir, l'épicéa, le pin du Canada, le genièvre forment des fouillis à travers lesquels on ne peut voir à dix pas. Ajoutez-y les arbres morts ou déracinés par les ouragans, les troncs et les têtes d'arbres laissés par les bûcherons et vous aurez une idée à peu près exacte des forêts du Michigan aujourd'hui. Les clairières dans le fond des vallées ou dans les endroits dont le bois était beau et a été entièrement coupé, fournissent la récolte de miel.

Pendant les mois d'août et septembre, il fait presque toujours sec, mais les habitants se sentent tellement entourés de bois chargés de résine, qu'ils prennent généralement de grandes précautions contre le feu. Quand un feu commence et que les conditions lui sont favorables, avec une légère brise, il semble traverser l'espace comme un éclair. Les sapins en pyramide s'embrasent du pied à la tête, les étincelles et les tisons brûlants s'élancent dans les airs et les flammes plongent comme un cheval de course. Dans de telles conditions, la main de l'homme est impuissante devant le serviteur devenu tyran, l'eau est souvent hors de portée, la seule ressource est de combattre le feu par le feu, « feu en arrière » comme on dit là-bas. Eclaircir un petit espace, puis allumer un feu, qui ne pouvant suivre le vent faute de combustible ira doucement rejoindre et arrêter, contre le vent, le fléau qui s'avance à formidables enjambées et en rugissant.

(A suivre.)

M. C.-P. DADANT.

JUSQU'A QUELLE DISTANCE LES ABEILLES VONT-ELLES CHERCHER DU MIEL ?

Par G.-M. Doolittle.

QUESTION D'UN ABONNÉ. — L'apiculture m'intéresse énormément. je possède deux ouvrages qui traitent ce sujet, et je suis abonné à l'*American Bee Journal*. Autour de mes quarante-deux colonies, les abeilles trouvent peu de pâturages sans aller jusqu'à un mille de distance. Plus loin, jusqu'à quatre et cinq milles, des deux côtés le pâturage abonde. Il ne m'est pas possible de déménager avec mes colonies, et mes abeilles vont toujours bien ici. Mais je viens de lire dans un de mes livres que les abeilles en cherchant du miel, s'éloignent rarement de plus de un mille et demi de leur ruche. Cela me fait craindre que pour le cas où j'augmenterais le nombre de mes colonies, le pâturage ne devienne insuffisant, les abeilles ne pouvant produire que la quantité de miel qu'il leur faudrait comme nourriture.

J'aurais voulu installer 100 ou 150 colonies.

Je viens donc vous prier de me renseigner, par l'intermédiaire de votre journal. Que dois-je faire ? Est-ce que je ne dois pas multiplier mes colonies ?

RÉPONSE A LA QUESTION PRÉCÉDENTE. — Voilà une question que j'ai déjà traitée ; mais je trouve souvent dans les journaux les affirmations que voici : Que les abeilles ne s'éloignent pas de plus de un mille et demi ou de deux milles de leur ruche. D'aucuns prétendent qu'elles mourraient de faim plutôt que d'aller chercher un bon pâturage éloigné d'elles de trois milles.

Permettez moi de dire quelques mots à ce sujet. Si les abeilles ne s'éloignent que de deux milles en cherchant du miel, il s'en suit qu'il ne faudrait qu'un petit nombre de ruches pour épuiser les ressources de localités où se trouvent actuellement 100 à 200 ruches. Cette question m'a beaucoup tourmenté dans le temps. Je possédais 25 à 40 ruches dont le succès était si remarquable que quatre de mes voisins se sont mis à l'apiculture. Les deux premiers sont venus me prier de les aider au début de leur entreprise. Ayant été aidé moi-même dans mes premières années d'apiculture par MM. Gallup, Quimby et Betsinger, j'ai cru de mon devoir de donner gratuitement ce que j'avais reçu de même. Donc, je les ai aidé, et de mon mieux. Quand deux autres voisins ont voulu commencer, je me suis rappelé que ceux qui m'avaient aidé habitaient très loin de moi. Ainsi pour eux il n'y avait rien à craindre de ma part quant à l'in-

vasion de leurs pâturages. Mais voilà que quatre de mes voisins, habitant tout près de mon rucher, qui se passionnaient pour l'apiculture en voyant mon succès, désiraient posséder des colonies.

Je me rendais donc compte que si je leur venais en aide ils arriveraient vite à avoir autant de ruches que moi, et mes pâturages deviendraient vite insuffisants. Quant à nourrir nos abeilles cela serait par trop coûteux.

J'ai passé la nuit sans fermer l'œil, mais le lendemain j'ai pris le parti de ne rien leur dire de mes pensées égoïstes et d'aider mes voisins comme j'avais été aidé moi-même.

En passant je voudrais ajouter que ces voisins allèrent en multipliant leurs abeilles jusqu'à ce qu'ils en possédassent, l'un 43 colonies, un autre 70, un troisième 60 et le quatrième 97, tandis que moi je n'en comptais jamais plus de 235. Nous avons visité maintes fois les ruchers les uns des autres, et tous ensemble nous faisons souvent le tour de toutes ces colonies. Trois de mes voisins possèdent toujours des abeilles au nombre de 20 à 50 colonies, tandis que l'un des quatre a perdu ses abeilles par un excès de soins.

Peu de temps après ma nuit d'insomnie, ma femme et moi nous revenions de l'église, loin de notre logis de deux milles et demi.

J'aperçus des abeilles qui avaient l'air d'être chargées, et qui volaient péniblement en faisant face à un assez fort vent du sud. Notre église était au nord de mon rucher.

C'était la saison de floraison des chardons à foulon. Les principaux champs de ces plantes commençaient à la distance d'un demi-mille au nord de l'église, en s'étendant encore plus loin vers le nord, jusqu'à plus de six milles. A mesure que nous approchions de notre maison les abeilles devenaient plus nombreuses, elles volaient lentement toujours en faisant face à ce vent du Sud.

J'entrai dans mon rucher, et voilà devant les ruches les abeilles descendaient toutes chargées du nectar des chardons.

Les abeilles qui travaillent sur cette plante attrapent sur l'extrémité de l'abdomen une poussière blanchâtre qui devient moins épaisse vers le thorax. Cela ressemble à la poussière jaune qui se trouve sur les abeilles qui travaillent sur les fleurs du potiron et de la courge. C'est ainsi que l'on distingue les abeilles travaillant sur les chardons.

D'ailleurs, le chardon commence à fleurir une semaine à peu près avant le tilleul d'Amérique, et il continue à fleurir 9 ou 10 jours après ce tilleul.

Par ce moyen nous pouvons nous faire une idée de la récolte des chardons, ainsi que de l'état des tilleuls. Quand ces derniers produisent un nectar qui brille au moment de la floraison, comme cela

arrive souvent quand l'air est très chaud ou très électrisé, on voit très peu d'abeilles marquées de poussière. Mais par un temps moins chaud, avec peu d'électricité, le chardon secrète mieux et le tilleul secrète moins de nectar, ce qui fait que la plupart des abeilles rentrent dans leurs ruches toutes couvertes de cette poussière de chardon.

Ayant appris par ce moyen que mes abeilles travaillaient énergiquement à une distance d'au moins trois milles du logis, je me sentis soulagé à l'égard du nombre des colonies, en me reprochant au fond de mon cœur d'avoir songé à rompre avec mes voisins à propos de ce que j'osais appeler *mon* pâturage.

L'année suivante, la théorie de *un mille et demi* reçut le coup de grâce. Voici ce qui est arrivé. A sept milles au sud-est de mon rucher, il y a une colline, la plus élevée de la région, ayant huit cents pieds de hauteur de plus que ma maison. A un mille de distance, le sol monte graduellement jusqu'au sommet. Sur cette côte, la floraison en général, mais surtout celle du tilleul, est toujours en retard de presque deux semaines sur la floraison au niveau du rucher. Cette année-là, j'ai remarqué que, tandis que les tilleuls près de mon rucher avaient cessé de fleurir, après avoir produit du nectar pendant deux semaines, les abeilles travaillaient toujours énergiquement. Je me suis dit : il ne faut pas mettre encore des sections dans les ruches. La provision de nectar va être épuisée. Mais elle ne s'épuisait pas, et j'ai été obligé d'ajouter des sections, les abeilles étant trop serrées.

A la fin d'une semaine, je suis allé un après-midi jusqu'au premier endroit élevé, situé au sud-est de mon rucher, au moment où le vent venait du nord-ouest. J'ai été étonné de voir les quantités d'abeilles qui revenaient des hauteurs avec leurs chargements de miel.

Le lendemain, je suis allé en voiture jusqu'au sommet de la colline. Là, j'ai trouvé les fleurs des tilleuls dans cet état frais et blanc qui, par un temps chaud, plaît toujours aux apiculteurs, lesquels savent que cet aspect blanchâtre des arbres indique tout ce qu'il y a de favorable à la sécrétion du nectar. Ces arbres étaient, pour ainsi dire, musicaux, par le bourdonnement des abeilles qui y travaillaient. En me rendant chez moi, j'observais le long de la route, la floraison qui se fanait. A quatre milles et demi de mon rucher, il n'en restait que des fleurs trop passées pour que les abeilles pussent y travailler. Cette année-là, pendant vingt-huit jours, j'ai eu un apport ininterrompu de nectar de tilleul dans mon rucher. En d'autres années, j'ai eu à peu près un produit pareil.

Cependant, une chose à noter, c'est que pour avoir une récolte

pareille de nectar apportée de loin, il est nécessaire que le temps soit au beau fixe. Deux ou trois jours de pluie, accompagnée de vents froids ou frais, empêcheraient certainement les abeilles de traverser un intervalle où la floraison était passée pour se rendre au sommet de la colline quelque abondant qu'y fût le nectar. L'explication en est probablement qu'après la pluie, elles se dirigent vers les arbres sur lesquels elles avaient dernièrement trouvé du nectar. En n'y trouvant rien, elles croient que la récolte est finie, et elles ne songent pas à aller au-delà de la bande de terrain où elles ne trouvent plus de nectar.

Il résulte de tout cela que notre correspondant, et les autres lecteurs, verront que Doolittle n'hésite pas à dire qu'il n'y a rien à craindre à augmenter son rucher à cent ou deux cents colonies, comme il le désire. Et je crois aussi que l'idée d'un vol d'un mille et demi est foncièrement fausse.

(Traduit de l'*American Bee Journal*, juin 1909,
par M. J. Crépieux-Jamin.)

DEUX BONNES PLANTES MELLIFÈRES

Pendant le printemps et l'été de cette année (1908), mes études botaniques ont été interrompues par suite d'une maladie qui m'a retenu dans ma chambre pendant trois mois alors que j'aspirais ardemment après ces longues promenades à travers champs qui me ramènent ensuite auprès de mes chères abeilles et de leurs petites amies, les charmantes fleurettes.

Mes observations ont porté sur les Dipsacées et les Primulacées et spécialement sur les genres *Scabiosa* et *Campanula*.

Parmi les Dipsacées, les *Knautia* et les *Scabieuses* sont surtout mellifères. De plus, elles sont assez répandues dans les prairies à faucher, surtout la *Knautia arvensis* (Coul.), *Knautia* des champs ou *Scabieuse* des champs.

La *Scabiosa succisa* L. est plus commune dans les pâturages. Ces espèces fleurissent sans interruption de juin à août et même parfois jusqu'en septembre. Voici ce qui distingue les deux genres *Knautia* et *Scabiosa*. Les *Knautia* ont un calice surmonté de six à huit arêtes, tandis que les *Scabieuses* n'ont que cinq arêtes. Les premières ont des écailles entre les fleurs, les autres n'en ont pas ; les *Knautia* ont des feuilles ordinaires à larges divisions alors que la *Scabiosa succisa* L., par exemple, a des feuilles toutes entières, des fleurs bleues, rarement blanches, groupées en trois capitules. La plante est haute

de 3 à 12 dm. La corolle est à quatre divisions. Les fleurs du pourtour du capitule de la *Knautia arvensis* sont à corolle beaucoup plus grande et à fleurs violettes. La hauteur de la plante peut varier de 3 à 10 dm. Voilà des caractères très simples, propres à les distinguer facilement.

Toutes deux sont très visitées par les abeilles, mais la *Scabiosa succisa* L. l'emporte sur l'autre. Je me suis assis en septembre dernier, le long d'un fossé où s'étendait, près d'une haie, tout un groupe de belles Scabieuses, et j'ai suivi attentivement le travail de nos utiles hyménoptères sur leurs fleurs. J'ai compté jusqu'à dix et quatorze abeilles sur les fleurs d'un seul plant de Scabieuse. Les fleurs sont moins nombreuses sur un plant de *Knautia*. J'ai ensuite procédé à la recherche des nectaires dans cette espèce. Le 16, je l'ai examinée au moment où elle était très visitée par les abeilles. Elle se compose

I
Knautia Arvensis (Coulth.)



Fig. 1.



Fig. 2.



Fig. 3

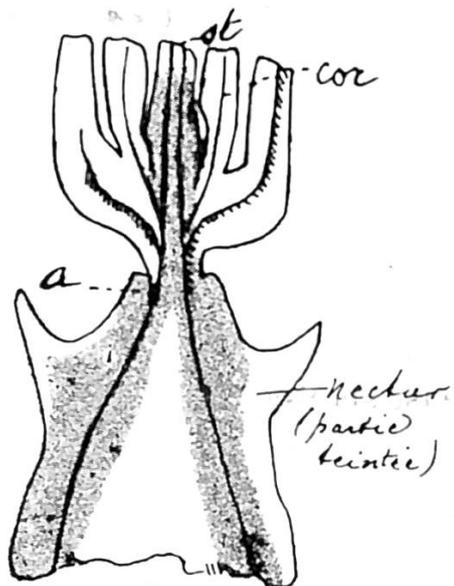


Fig. 4 (d'après Bonnier)

d'environ cinquante fleurettes, qui vont en augmentant de grandeur du centre à la circonférence. Le nectar se trouve à la base des fleurettes tubulaires qui affectent plus ou moins la forme d'un entonnoir ce qui facilite beaucoup les visites des insectes (V. grav. 1, 2, 3, n = nectar).

II

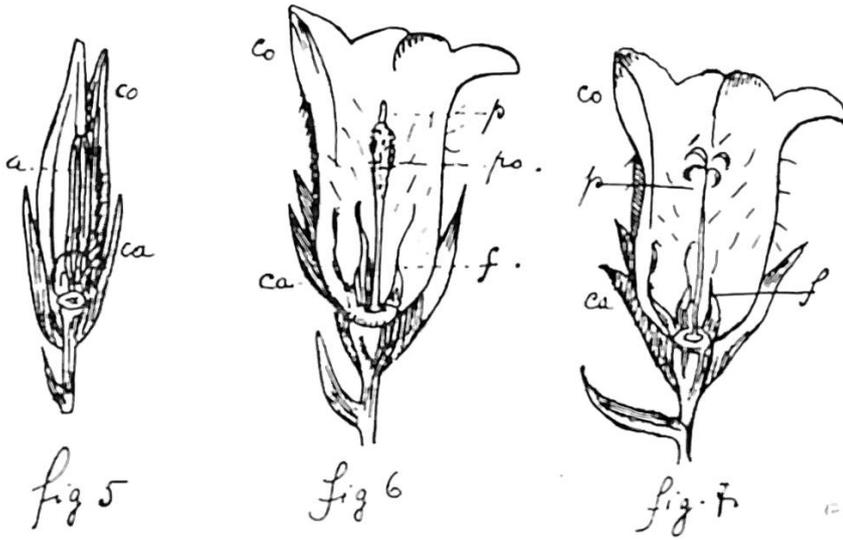


Fig. 5. Coupe d'un bouton de Campanule caillou
Fig. 6. Coupe de la même fleur dans son premier état (état mâle.)
Fig. 7. Coupe de la même fleur dans son second état (état femelle.)
(D'après Lubbock)

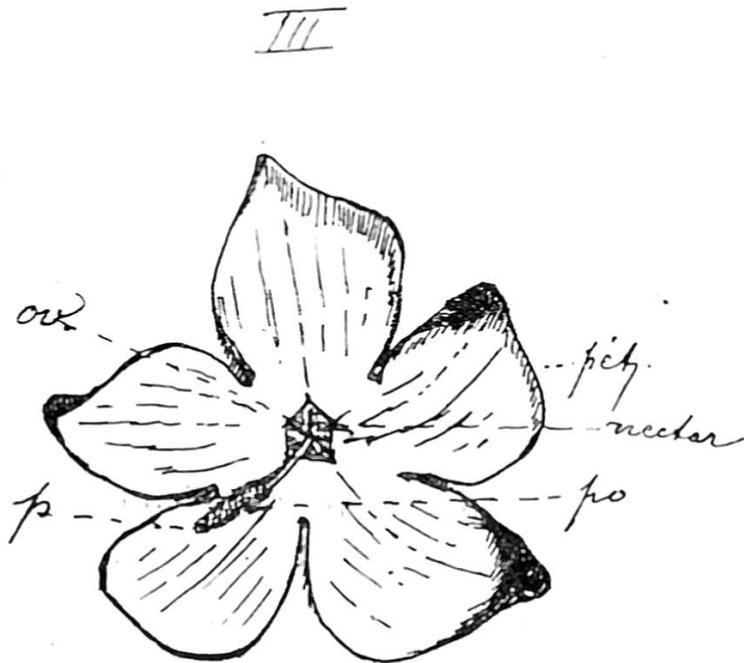
« L'emménagement des substances sucrées, dit G. Bonnier, est surtout important dans l'ovaire et spécialement dans un parenchyme à petites cellules, développé à sa partie supérieure, au-dessous du pédicelle de l'involucre (voir fig. 4). Il y a aussi accumulation de sucre à la base de la corolle (voir fig. 3). Après la fécondation, la richesse en substances sucrées diminue. »

La Scabieuse succisa L.^f présente approximativement les mêmes particularités. Ces plantes produisent aussi passablement de pollen.

H. Müller et Lecoq affirment que la Scabiosa arvensis existe sous deux formes : hermaphrodite et femelle. Les étamines, dans les femelles, présentent quelques variations comme degré d'avortement : dans quelques plantes, elles sont très raccourcies et ne produisent

pas de pollen ; dans d'autres, elles atteignent la gorge de la corolle, mais leurs anthères n'ont que la moitié de leur grandeur naturelle, ne s'entr'ouvrent jamais et contiennent à peine quelques grains polliniques incolores et d'un petit diamètre. Les fleurs hermaphrodites sont fortement *protérandres* et H. Müller montre que, tandis que tous les stigmates d'un même capitule arrivent à maturité à peu près en même temps, les étamines, par contre, ne s'entr'ouvrent que l'une après l'autre. Il y a donc un grand excès de pollen employé à féconder les fleurs femelles.

On peut affirmer, bien que certains auteurs aient omis de faire figurer ces plantes dans les tableaux indicateurs des plantes mellifères, qu'elles sont à la fois des fleurs à miel et à pollen. Leur introduction dans les prairies à faucher et dans les pâturages ne peut qu'augmenter la récolte du nectar, là surtout où les grandes prairies temporaires à sainfoin et à mélange de trèfles et de graminées font défaut.



Campanula pyramidalis.
(vue de face).

Les *Campanula* tirent leur nom de la corolle tubulaire, en forme de clochette, qui se termine par cinq lobes larges ou lancéolés. Ces fleurs distillent du nectar à la base de la clochette et sont fréquemment visitées par les insectes. Les anthères restent distinctes ; les

filets des étamines s'élargissent à la base en une sorte de triangle et protègent ainsi le nectar. Le pistil est divisé, au sommet, en deux, trois ou cinq lobes stigmatiques. Ce genre est très répandu et contient de nombreuses espèces.

Voici, d'après J. Lubbock, trois figures de la Campanule carillon dans trois états différents : à l'état de bouton (fig. 5), au moment où la fleur va s'ouvrir. On voit que les anthères, larges et longues, enserrant le pistil qui n'est pas plus allongé qu'elles ne le sont elles-mêmes. Dans le second état (fig. 6), les anthères se sont ouvertes du côté intérieur et ont déversé leur pollen qui adhère au style. Les anthères se fanent alors et offrent un contraste surprenant avec leur premier état. Les abeilles, qui visitent la fleur pour y chercher du nectar, ne se posent pas d'ordinaire — autant toutefois que j'ai pu l'observer, dit Lubbock — sur les pétales, repoussées qu'elles sont par les poils rudes qui couvrent la surface de ces derniers. En tout cas, elles s'approchent tôt ou tard du style et se couvrent nécessairement de pollen. La fleur, dans cet état, n'est pas encore susceptible de fécondation. Mais le style s'allonge graduellement et les lobes de l'extrémité supérieure se séparent les uns des autres ; il en résulte que, lorsque le pollen a complètement disparu, la fleur affecte la forme que représente la fig. 7. « Il est évident, ajoute Lubbock, qu'une abeille venant visiter cette fleur en sortant d'une plus jeune fleur où elle s'était couverte de pollen, ne peut guère manquer d'en déposer une partie sur les stigmates préparés pour sa réception. »

Comme chez les Erica et chez les fleurs à corolles campanulées, la position de la fleur chez les Campanules protège le nectar contre la pluie. Nos essais personnels ont porté sur une espèce cultivée : la *Campanula pyramidalis* à fleurs blanches et sur la variété à fleurs bleues. Contrairement à l'avis exprimé par Lubbock sur l'attraction que peut exercer le bleu sur les abeilles, nous avons remarqué que la plante à fleurs blanches a été plus souvent visitée que celle à fleurs bleues. Ces espèces sont cultivées en pots ; j'avais placé les potées près du jardin. Je fus attiré par le bourdonnement des abeilles et je vis que chaque fleur avait son abeille qui fouillait fébrilement le fond à la base du pistil. J'ai fait une coupe transversale de la fleur en passant par l'ovaire et j'ai pu examiner aisément, à la loupe, le nectar fort abondant qu'y recueillent les abeilles.

La Campanule pyramidale est une fleur très décorative qui convient admirablement pour garnir les lieux rocailleux et les plates-bandes. Elle se plaît dans les expositions chaudes et sèches, dans les sols légers ou pierreux. Sa floraison commence en juillet et se prolonge jusqu'en septembre. Les longs rameaux produisant des quantités de fleurs, se courbent aisément et peuvent prendre toutes

les formes désirables. Au moment de la floraison, qui se prolonge très longtemps, ces plantes sont vraiment belles.

On sème d'avril en juin en pépinière, en recouvrant à peine la graine ; on repique les plants en pépinière et on les met en place à l'automne ou au printemps, en les espaçant d'environ 50 centimètres. Elles se ressèment facilement d'elles-mêmes, surtout dans les lieux rocailleux, dans les allées, sur les ruines, les vieux puits et au pied des vieilles murailles, sites qu'elles semblent préférer.

Les Campanules aussi ont été oubliées à tort dans les exposés de plantes mellifères. Elles sont souvent plus visitées par les abeilles que d'autres plantes qui ne méritent que fort peu d'attention de la part des apiculteurs.

VAN HAY.

CORRESPONDANCE

Je viens de lire le chapitre de la sélection signé Dr V., qui m'a intéressé, particulièrement en ce qui concerne la sélection du trèfle rouge pour nos chères bestioles. Je crois, Monsieur le président, que beaucoup d'apiculteurs connaissent le trèfle hybride, qui remplacerait avantageusement le trèfle rouge, soit comme fourrage, soit comme moisson pour nos abeilles. Il y a déjà plusieurs années que j'avais remarqué que les abeilles butinaient énormément sur cette espèce de trèfle. Il y a une quinzaine de jours, je fauchais une prairie artificielle avec mélange de trèfle hybride, mais vous auriez dit un champ d'esparcette tant il y avait de butineuses. C'est pour cela que je recommanderai cette espèce de trèfle aux apiculteurs qui s'occupent d'agriculture.

LOUIS PAGE.

Monsieur,

J'ai été à plusieurs reprises témoin d'un ennemi vorace qui tue et mange nos abeilles. Supposant que ce fait mérite d'être signalé (s'il ne l'a pas été déjà), je m'empresse de vous le faire connaître. Il s'agit d'une araignée qui se tient et guette sur les fleurs. Dans mes précédentes observations, c'était sur l'esparcette ; cette fois-ci, sur le trèfle blanc. Sitôt que l'abeille s'introduit dans la fleur, elle est saisie derrière la tête et meurt bientôt de douleur et d'épuisement, incapable de résister contre un si terrible ennemi. Je sais que nous pouvons très peu faire pour détruire ce *terrible ennemi*. Cependant les agriculteurs-apiculteurs en connaissant cette variété pourraient très bien tuer sans pitié celles qui sillonnent nos champs labourés quand elles portent leur couvée.

Héli DUPUIS.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en mai 1909.

| | Altitude mètres | Force de la colonie | Augmentation | Journée le plus forte | DATE mai |
|--------------------------------------|--------------------|---------------------|---------------------|--------------------------|-------------|
| Bramois (Valais) | 501 | Moyenne | 4200 gr. | 1100 gr. | 31 |
| Ecône » | 515 | » | 3300 » | 1000 » | 30 |
| Monthey » | 401 | » | 6500 » | 1800 » | 31 |
| Bulle (Fribourg) | 888 | » | 19100 » | 3400 » | 19 |
| Dompierre » | 475 | » | 11200 » | 2600 » | 12 |
| La Sonnaz » | 570 | Bonne | 18200 » | 2150 » | 12 |
| Pregny (Genève) | 453 | » | 12500 » | 2200 » | 25 |
| Bournens (Vaud) | 568 | » | 13200 » | 1400 » | 31 |
| Correvon » | 753 | Moyenne | 10300 » | 2000 » | 15 |
| Massonens » | 752 | Bonne | 20000 » | 3600 » | 20 |
| Novalles » | 573 | Moyenne | 15150 » | 3100 » | 31 |
| Panex s/Ollon » | 928 | Bonne | 9600 » | 2000 » | 22 |
| La Patrouille s/Lutry ¹ » | 639 | » | — | — | — |
| Préverenges » | 410 | » | 11550 » | 3400 » | 31 |
| Thierrens » | 798 | » | 4200 » ² | 2300 » | 16 |
| Vuibroye » | 760 | » | 8400 » | 2000 » | 16 |
| Belmont (Neuchâtel) | 491 | Forte | 19400 » | 3800 » | 22 |
| Buttes » | 700 | Bonne | — 2450 » | 200 » | 31 |
| Coffrane » | 800 | » | 7300 » | 1500 » | 16 |
| Couvet » | 750 | Moyenne | — 1800 » | 200 » | 31 |
| St-Aubin » | 458 | » | — 2050 » | 900 » | 31 |
| Cormoret (Jura-B.) | 711 | Bonne | 600 » | 300 » | 31 |
| Courfaivre » | 474 | » | 10050 » | 2400 » | 31 |
| Tavannes » | 761 | » | 3450 » | 1000 » | 23 |

(1) Données incomplètes.

(2) Cette colonie de sang carniolien a essaimé le 21 et a donné un essaim de 3 1/2 kil. : nos collègues ne devraient jamais mettre une ruche carniolienne sur balance. L'essaimage compromet tout le travail.

Résultat des pesées de nos ruches sur balance en juin 1909.

| | Altitude mètres | Force de la colonie | Augmentation nette | Journée la plus forte | DATE juin |
|-------------------------|--------------------|-------------------------|-----------------------|--------------------------|--------------|
| Bramois (Valais) | 501 | Moyenne | 16000 gr. | 2200 gr. | 20 |
| Econe » | | Bonne | 25700 » | 3000 » | 19 |
| Monthey » | 401 | » | 18300 » | 3200 » | 21 |
| St-Luc » | | | | | |
| Bulle (Fribourg) | | Forte et active | 11000 » | 2600 » | 21 |
| Dompierre » | | Forte | 6500 » | 2000 » | 1 |
| La Sonnaz » | 570 | Moyenne | 3750 » | 1250 » | 14 |
| Pregny (Genève) | 453 | Forte | 17900 » | 6300 » | 1 |
| Bournens (Vaud) | 568 | Bonne | 19600 » | 3000 » | 6 |
| Correvon » | 753 | Moyenne | 12000 » | 2500 » | 14 |
| Massonnens » | 752 | Forte | 34200 » | 6200 » | 21 |
| Novalles » | 573 | Moyenne | 33700 » | 4500 » | 2 |
| Panex s/Ollon » | 928 | Bonne | 31950 » | 6000 » | 21 |
| La Patrouille s/Lutry » | 639 | Affaibli p. l'essaimage | 17100 » | 1000 » | 21 |
| Préverenges » | 410 | Assez bonne | 12600 » | 3000 » | 1-2 |
| Thierrens » | 798 | Faible | 3500 » | 1200 » | 20 |
| Vuibroye » | 760 | Bonne | 25900 » | 4000 » | 17-9 |
| Belmont (Neuchâtel) | 491 | Forte | 20700 » | 4500 » | 1-2 |
| Buttes » | 700 | » | 27950 » | 5700 » | 21 |
| Coffrane » | 800 | Affaibli p. l'essaimage | 15300 » | 4600 » | 21 |
| Couvet » | 750 | Assez bonne | 11100 » | 3200 » | 21 |
| Côte aux fées » | | Moyenne | 2200 » | 400 » | 20 |
| St-Aubin » | 458 | Médiocre | 6150 » | 1400 » | 2 |
| Cormoret (Jura-B.) | 711 | Assez bonne | 6200 » | 3000 » | 21 |
| Courfaivre » | 474 | Bonne | 18700 » | 3700 » | 2 |
| Tavannes » | 761 | Moyenne | 10750 » | 2750 » | 21 |

ABEILLES TUÉES PAR DES FILS ÉLECTRIQUES

Des apiculteurs américains ont constaté que les abeilles peuvent être tuées en grand nombre lorsqu'une ligne électrique à fils nombreux se trouve dans leur ligne de vol. L'électricité n'est pour rien dans ce massacre : les abeilles se mutilent simplement en heurtant les fils. Et il n'y a rien là d'étonnant si l'on songe à la vitesse de leur vol.

CHRONIQUE GENEVOISE

Quoique moins désastreuse que 1906 au point de vue de la récolte, l'année que nous traversons est loin d'être brillante et les apiculteurs de notre canton qui, dès le début de la campagne, ne disposaient pas de forces considérables risquent fort de voir leurs bidons faire triste figure en se sentant relégués au grenier faute d'emploi.

Il semble vraiment que les saisons soient en déroute complète et subissent le contre coup de la sarabande sismique à laquelle notre planète est en butte depuis quelque temps.

Au 1^{er} juin un apiculteur voisin, M. Comtat, remplissait notre cœur d'allégresse en nous annonçant glorieusement que sa ruche sur balance accusait ce jour-là un apport de 6,300 kg.

Hélas, cette journée ne devait pas avoir de lendemain. Grâce à un temps déplorable les rendements journaliers diminuèrent à tel point que bien heureux sont ceux dont la moyenne atteint une douzaine de kilos. Et dire que dans certains ruchers (très bien dirigés) il se trouve par ci par là une ruche ayant rempli deux hausses. A quoi pareille exception doit-elle être attribuée si ce n'est à une aptitude toute particulière au travail de leurs habitantes. Que les heureux propriétaires de ces colonies les marquent à l'encre rouge et les choisissent de préférence pour l'élevage des mères. Tel est le conseil que nous nous permettons de donner en passant à ces privilégiés.

Au moment où ces lignes sont écrites, un de ces rayons que Phébus nous envoie cette année avec une si désespérante parcimonie étant apparu, nous n'avons pu résister à l'envie de faire un saut jusqu'au rucher. C'était un vrai plaisir de voir les abeilles profiter de cet armistice pour aller butiner en masse. Quel dommage que cet astre leur tenant rigueur avec tant de persistance les empêche de recueillir, comme elles le voudraient, ces infinitésimales gouttelettes de nectar dont l'accumulation se traduit par des milliers et des milliers de kilos.

En général les essaims ont été peu nombreux, du moins jusqu'à présent, fait peu regrettable étant donné la pénurie de miel.

A ce propos voici un cas peu banal et d'autant plus étonnant que la température relativement basse ne se prêtait guère au genre d'habitation choisie par l'essaim dont nous voulons parler ici. Adossé contre la face sud d'un saule sous une courbe formée par la partie supérieure du tronc le mettant à l'abri de la pluie, celui-ci avait construit quatre rayons dont les deux du centre pouvaient mesurer chacun 4 décimètres carrés. Son élection de domicile devait remonter à environ quatre semaines car une couronne de couvain operculé en train d'éclorre entourait la partie centrale remplie d'œufs. Quoiqu'il fit du soleil, les abeilles étaient dans un état d'engourdissement dû à la faim car aussitôt enruchées celles-ci se jetèrent avec avidité sur le rayon de miel mis à leur disposition. Grâce au sirop cette faible colonie marche très bien et sera certainement prête à bien hiverner.

Un second cas analogue en tous points s'est passé à Conches où notre collègue M. Chaponnière lui a offert l'hospitalité. En voilà deux qui peuvent se vanter de l'avoir échappé belle.

C'est avec une réelle satisfaction que nous venons de lire dans le numéro de juillet du *Bulletin* le chapitre VIII de la loi fédérale sur les denrées alimentaires, relatif au miel. Nous voilà enfin armés contre les fraudes et les dénominations fallacieuses qu'employaient les fabricants et les commerçants déloyaux. Que les auteurs de ce consciencieux travail reçoivent l'expression de notre vive reconnaissance car en le faisant ils ont bien mérité des apiculteurs.

Genève, le 12 juillet 1909.

A. P.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Maladie de l'île de Wight.

Cette maladie, déjà connue des lecteurs du *Bulletin* (voir nos 4, 5 et 6, année 1908), qui était localisée jusqu'à maintenant dans l'île de Wight, a passé en Grande-Bretagne et inquiète sérieusement nos collègues anglais. Le Board of agriculture vient de publier une circulaire mettant en garde les apiculteurs et leur enjoignant d'aviser les autorités de la première apparition de ce fléau. Plusieurs comtés, entre autres le Buckinghamshire, seraient contaminés.

Pour faire suite aux articles de M. P. Odier que nous citons en commençant, nous pouvons dire que la maladie a été de nouveau

étudiée sur place par une commission du Board of agriculture ayant à sa tête le Dr Malden. Ce dernier a publié son rapport dans le numéro de février 1909 du *Journal of the Board of agriculture*. Le Dr Malden est parvenu à isoler le bacille du mal de l'île de Wight, bacille ayant une forte ressemblance avec celui de la peste humaine, et nommé pour cette raison *bacillus pestiformis apis*. Malheureusement aucun remède efficace n'a été trouvé jusqu'à aujourd'hui.

Le président d'une société d'apiculture condamné pour falsification.

Un maître secondaire, président de la Société d'apiculture d'Emmendingen, grand-duché de Bade, achetait à bas prix du miel d'outre mer, le mélangeait avec un peu de miel du pays, et revendait le mélange après l'avoir dûment muni de la marque de la Société. Il se procurait ainsi de beaux bénéfices. Mais tout a une fin : ce président d'un nouveau genre vient d'être condamné à 300 mares d'amende ou soixante jours de prison.

Apiculteurs, assurez vos ruches!

A la fin de juin, un char de meunier, attelé de quatre chevaux de valeur, a été attaqué par des abeilles près de Worb (Berne). Le charretier, fort malmené lui-même, réussit cependant à dételer ses chevaux. Mais ceux-ci avaient reçu un si grand nombre de piqûres que l'on dut en abattre un déjà le même jour.

Le miel antidote de la nicotine.

La *Gazette agricole de Vienne* dit que le miel est un excellent antidote de la nicotine, l'acide formique étant capable de neutraliser ce poison. Le journal viennois recommande en conséquence l'usage du miel aux fumeurs, et il conseille aux apiculteurs qui n'emploient pas d'enfumeur, de prendre quelques cuillerées à café de miel, comme moyen préventif, avant d'entreprendre de longues opérations avec leurs abeilles.

Introduction des abeilles aux îles Mariannes.

Jusqu'il y a moins de trois ans, les abeilles étaient totalement inconnues aux îles Mariannes; les naturels n'en avaient jamais entendu parler. En 1906, le Dr Droucet, instituteur à Saïpan, pour le compte du gouvernement allemand, remarqua que le pays devait être mellifère, et il fit venir quatre colonies des îles japonaises de Bonin.

Les quatre colonies, offertes par le gouvernement japonais, arrivèrent à Saïpan le 31 décembre 1906, après un voyage de seize jours

sur un voilier et dans la zone tropicale. Naturellement, la moitié des abeilles étaient mortes ; mais les reines avaient supporté la traversée. En janvier 1908, soit une année après l'arrivée des abeilles, le Dr Droucet avait 37 colonies, après avoir récolté trois quintaux de miel et vingt-quatre livres de cire.

Le Dr Droucet n'est pas apiculteur.

J. M.

Errata. — Page 128, vingtième ligne, lire « ruchées » au lieu de « ruchers », et page 129, douzième ligne, lire « minette » au lieu de « mirette ».

Apiculteurs. surveillez vos poulets !

Dimanche 4 juillet, une grande cage renfermant 17 poulets âgés de deux mois, 14 poussines et 3 coqs, Bresse et Orpington, placée dans le jardin près d'une ruche, a été subitement envahie par les abeilles qui piquèrent avec frénésie les pauvres reclus à demi emplumés ; 11 de ceux-ci, bien que promptement dégagés et traités, succombèrent successivement. Les premiers, les Bresses, au bout de vingt, trente et quarante minutes. Les Orpington après deux ou trois heures de grandes souffrances.

Les noirs ont été les plus maltraités ; aucun d'eux n'a survécu.

Des 17, on a réussi à en sauver 6 qui étaient bien emplumés.

Les abeilles ont conservé une grande agitation le reste de la journée et ont continué à explorer le jardin, cherchant les poulets jusque dans la maison qu'on s'est empressé de fermer.

Neuchâtel, 6 juillet 1909.

C. BÉGUIN.

COMMUNIQUÉ PAR L'OFFICE CENTRAL SUISSE

POUR LES EXPOSITIONS, A ZURICH

L'exposition internationale de l'alimentation, des boissons et drogues, prévue pour août et septembre de cette année, au Palais de Cristal à Londres, fait, comme nous apprenons, une certaine réclame en faveur de cette entreprise. Des renseignements officiels nous permettent d'affirmer que la Société anonyme du Palais de Cristal cherche à faire fructifier le plus avantageusement les capitaux de son entreprise, ce qui explique pourquoi ces expositions se répètent si fréquemment. Celles-ci offrent le caractère d'entreprises absolument privées et, bien que généralement sérieuses, cherchent en premier lieu à enrichir les promoteurs. On comprend donc pourquoi les prix pour la location, l'exécution des diplômes, etc. sont si élevés. Il est bien clair que les prix décernés aux expositions de ce genre ne peuvent pas être considérés comme récompenses officielles.

NOUVELLES DES RUCHERS

M. Mahon, Courfaivre, 20 juin. — La température de cette dernière quinzaine n'a pas été favorable à la sécrétion du nectar dans les fleurs, les jours de pluie ont alterné avec les jours de bise avec température plutôt fraîche pour ne rien dire de plus. Les essaims ont été plutôt rares. Je n'ai eu qu'un essaim secondaire, l'essaim primaire ayant jugé bon de sortir et de prendre la clef des champs pendant que j'étais au banquet de l'hôtel Victoria.

Les fenaisons ont commencé et dans une huitaine, grâce aux faucheuses, il ne restera pas grand'chose à butiner pour les abeilles; bref, la récolte est finie et restera dans la moyenne.

M. Farron, Tavannes, 30 juin. — Quel affreux temps! Voici toute la période de la grande récolte de l'année, du 20 au 30 juin, entièrement gâtée pour notre contrée. Tout marchait si bien: les fleurs commençaient à déborder de miel, et les ruches étaient au complet; nous aurions pu faire, je crois, une récolte extraordinaire. Décidément, si l'homme n'apprend pas ici-bas la patience, ce ne sont pas les occasions qui lui auront manqué.

Pour se passer le temps, on fait chercher de temps en temps un pain de sucre et on nourrit les essaims, seulement trop nombreux cette année. Quelques jeunes reines attendent depuis dix jours la claire et chaude journée qui leur permettra de faire leur vol de fécondation, et en attendant les pauvres ruchées s'épuisent en sorties manquées, par une pluie battante, qui fait, avec le froid, d'innombrables victimes parmi nos travailleuses. Et tout cela n'a pas l'air de changer!

Pour vous, qui êtes en pleine fenaison, ce temps est un vrai désastre. Rien n'est plus triste, quand on a fauché un beau fourrage, plein de sève et parfumé, que de le rentrer à l'état où le met un temps pareil. Ici, il n'y a pas encore de mal de ce côté-là: on a à peine commencé à faucher, mais on attend impatiemment. Espérons toujours!

M. Mahon, Courfaivre, 1^{er} juillet. — Juin n'a pas donné ce qu'il nous laissait espérer à son commencement. Si la récolte n'a pas été riche, ce n'est vraiment pas la faute de nos butineuses, mais du temps pluvieux et froid que nous avons traversé. Bref, la récolte sera médiocre, mais cependant supérieure à celle de 1908.

Pour nous consoler M. Ruffly nous annonce une magnifique et colossale miellée en juillet et août, espérons qu'il sera meilleur prophète qu'en 1908.

M. A. Mayor, Novalles, 1^{er} juillet. — Le miel du mois de juin, quoique recouvert d'opercules jaunes, est foncé, tirant sur le rouge, épais, mal commode à extraire, mais fortement aromatisé; je suis sûr que cette fois les Bernois s'en relâcheront les babines, reste à nous de le leur faire payer ce qu'il vaut.

1^{er} juillet, il pleut encore, il pleut toujours depuis le 29 à midi, à ce moment il est tombé 45 centimètres d'eau et pas de la chaude, pour la saison.

M. Comtat, Pregny, 2 juillet. — Sans être néfaste, l'année 1909 ne nous laissera aucun bon souvenir.

La bise, le froid et la pluie se sont donné la main pour entraver la récolte de nos butineuses. Toutefois et comme d'habitude, les fortes ruches paient amplement leurs peines.

Un essaim d'une de ces bonnes ruches a pesé net 5 kg. 300. « Il y en a plein une hotte », m'a dit mon voisin chez qui il avait été se poser.

Pour la première fois, j'ai vu cette année les abeilles butiner sur les châtons du noyer de notre cour.

BIBLIOGRAPHIE

La Police des denrées. Guide rapide du négociant et du consommateur, par Ed. B. — Lausanne, imprimerie Lucien Vincent. 50 centimes.

Ce petit guide est fait pour celui que rebute la lecture des lois et règlements, mais qui tient à en connaître les dispositions principales. Le miel étant compris dans la loi sur la police des denrées, cet opuscule rendra grand service aussi aux apiculteurs.

==== ❁ Pour essais et abeilles-mères de pure race italienne ❁ =====

s'adresser à

P. BENUZZI, apiculteur, à Codogno, province de Milan (Italie)

| | Mars- Avril | Mai | Juin (de l'année) | Juillet | Août- Novembre |
|----------------------|----------------|-------|----------------------|---------|-------------------|
| Mère fécondée . Fr. | 6.— | 5.— | 5.— | 4.— | 3.— |
| Essaim de 1 kilo . » | 15.— | 13.50 | 12.— | —.— | 9.— |
| Essaim de 1 » 800 » | 20.— | 18.— | 16.— | —.— | 10.— |

Franco à destination. — Paiement d'avance.

RUCHES D'ABEILLES NOIRES

Bonnes provisions et forte population

à céder à partir du 15 août : 16 fr. la ruche. Forte remise par quantité. Frais de transport à la charge de l'acheteur. Bonne arrivée garantie.

Louis RONCON, apiculteur, à Mièges

par Nozeroy (Jura).

*On demande à acheter 200 kilos de miel naturel
1^{re} qualité.*

S'adresser au Bureau du Journal, qui indiquera.